



## Des coquillages dans l'art ou comment le monde est né d'une spirale

Isabelle BRADFER-BURDET

École française d'Athènes  
Didotou 6 - GR-10680 Athènes

*Mots-clefs* : coquillages, art, artisanat, Préhistoire, collections, cabinets de curiosités, voyageurs, taxinomie, Histoire Naturelle, architecture, mythologie, philosophie, origine

*Résumé* : Les coquillages ont été ramassés, collectionnés par les hommes depuis la Préhistoire. D'aliments, ils sont devenus outils ou objets de parure, intégrant ainsi le quotidien sans cesser de faire rêver. L'auteur de cet article examine la place de ces mollusques dans l'art et les valeurs esthétiques et symboliques qu'ils incarnent.

*Abstract* : Since Prehistory, men have collected shells, not only to eat them, but also to use them as tools or finery. They became part of every day's life, a great source of inspiration for men's fantasy. The aim of this paper is to examine what place molluscs have got in art through time, regarding their aesthetic and symbolic values.

Dans le monde d'objets dont il aime à s'entourer, l'homme recherche des courbes harmonieuses, des couleurs chatoyantes, des reflets ondoyants. La première source d'imagination qu'il convoite étant celle qui s'offre à ses yeux, ce sont les trésors de la nature qui le fascinent. La perfection de ces chefs d'œuvre, tout comme l'absence de danger inhérent à leur récolte, représentent deux attraits importants des coquillages. Très tôt, ils ont été considérés pour leur valeur esthétique et bientôt comme des objets de collection.

Classées, rangées et nommées, les créations de la nature sont aussi rapidement devenues l'objet de la science. Les taxinomistes ont bientôt étudié les mollusques, partagés entre les courants religieux qui voyaient là l'œuvre de Dieu, et les évolutionnistes, cherchant avant tout à définir la place de l'homme dans l'Histoire Naturelle.

Il n'y avait qu'un pas pour que les philosophes s'emparent du sujet. La coquille, née de la mer, est, par essence, un symbole de l'origine. Plus encore, elle a été le réceptacle d'une vie dont il ne reste plus qu'une enveloppe éphémère. Elle est le parallèle évident de la destinée humaine.

Matériau premier, matériau de l'artiste et de l'esthète, matériau de la réflexion, mais aussi nourriture terrestre et spirituelle, le coquillage est depuis toujours présent dans nos vies, comme en témoignent ces quelques exemples de l'art paléolithique à nos jours.

### Aux origines : les cueilleurs de coquillages

#### Paléolithique et Néolithique

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les fouilles archéologiques ont permis de comprendre la vie de nos ancêtres et en particulier leur quotidien. Les découvertes d'habitats paléolithiques et néolithiques, en Égée et dans les Balkans en particulier, ont livré de nombreuses coquilles de mollusques, faisant la joie des malacologues. Découvertes intactes ou bien travaillées, on les trouve isolées ou en amas, comme sur l'île de Saliagos dans les Cyclades<sup>1</sup>. En effet, de nombreuses espèces (patelle, praire, troque, huître, moule) sont comestibles et ont fourni à la population un apport alimentaire non négligeable. Une fois vidée, la coquille a pu être jetée ou bien être utile à d'autres besoins.

Elle sert par exemple de récipient si elle est entière, devenant une cuillère, un vase ou une lampe, parfois un instrument de musique (*Charonia tritonis variegata*), et d'outil, si elle est modifiée, servant alors de

<sup>1</sup> Ce ne sont pas moins de 21 886 coquilles découvertes dans cet habitat : Shackleton, N. J., « Appendix IX, The Mollusca, the Crustacea, the Echinodermata », in Evans, J. & Renfrew, R. (éd.) 1968, *Saliagos*, p. 122-133.

raclor ou de spatule<sup>1</sup>. Si la coquille est jugée suffisamment esthétique, elle peut également devenir un objet de parure : nombreux sont en effet les bracelets découpés dans une valve de spondyle (*Spondylus gaederopus*), les pendeloques façonnées dans un cône méditerranéen (*Conus mediterraneus*), une troque (*Monodonta turbinata*) ou un murex (*Murex trunculus*) (planche 1), ou les petites perles cylindriques fabriquées à partir d'une praire (*Venus verrucosa*), sur le continent grec ou dans les Cyclades. La coquille subit alors des transformations : elle est percée ou débitée, puis polie, mettant au jour la nacre. Cette dernière est devenue très tôt une matière convoitée parce qu'elle est brillante et offre de beaux reflets, elle remplace la pierre ou le métal précieux, plus rare. Elle est déjà utilisée en tant que surface ou de poudre blanche apportant un contraste, en opposition à la couleur sombre du bois par exemple, ou comme remplissage dans les dessins géométriques incisés des vases et figurines en terre cuite de Thessalie et de Macédoine<sup>2</sup> (planche 2).

Les coquillages ont laissé de nombreuses manifestations de leur présence dans la vie quotidienne des hommes du Paléolithique et du Néolithique et de rares exemples prouvent qu'ils ont parfois suivi le défunt dans les rites d'inhumation, ainsi la sépulture exceptionnelle de « l'Homme de Menton », dégagé en 1872 dans une des grottes Grimaldi, et dont le squelette était recouvert de minuscules coquilles<sup>3</sup> (planche 3).

Le coquillage illustre donc le principe si célèbre de Lavoisier selon lequel « dans la nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». De la récolte sur les plages jusqu'à son utilisation en tant qu'objet, le coquillage apparaît dans les diverses activités humaines.

## L'Âge du Bronze

En Égée, à l'Âge du Bronze apparaît une autre manière de célébrer les coquillages. Toujours présents au quotidien, ils apparaissent désormais dans le répertoire des artisans qui œuvrent pour le compte des palais, qu'ils soient minoens, en Crète ou mycéniens, sur le continent grec<sup>4</sup>.

Comme précédemment, les coquilles sont conservées et modifiées pour servir de multiples usages, mais elles sont aussi utilisées pour fabriquer des copies de glaise ou de pierre tout à fait réalistes, comme ce célèbre triton découvert à Malia<sup>5</sup> (planche 4). Les coquillages sont aussi peints sur des vases en terre cuite (*Charonia nodifera*), ciselés ou fondus dans des matériaux précieux (or, argent, pâte de verre). La forme de la spirale et l'aspect tacheté ou rayé des coquilles attisent l'imagination des peintres, qui en ornent aussi les murs des villas et des palais, comme ceux de Cnossos (Crète) ou de Pylos (Messénie)<sup>6</sup>.

Les bivalves (St Jacques, coque, praire), les gastéropodes (le triton en particulier), les céphalopodes, en particulier l'argonaute (*Argonauta argo*), représenté par le femelle avec sa fragile coquille, et le poulpe (*Octopus vulgaris*), deviennent des motifs de l'art minoen et mycénien. Tous ces animaux sont figurés dans leur environnement naturel de rochers, d'algues et d'oursins et apparaissent sur ces objets de la vie quotidienne ou sur les objets de luxe. Certains objets illustrent la recherche de symbiose entre la forme de l'objet et le motif représenté, comme une gourde de Palaikastro que l'on croirait enserrée par les tentacules du poulpe, ou cette cruche de Malia décorée de tritons et d'oursins (planche 5). Les artisans du monde égéen, sensibles au charme des coquillages ont su à merveille mettre en valeur ces animaux et les représenter avec beaucoup de réalisme, tant et si bien qu'une catégorie de céramique porte le nom de style marin<sup>7</sup>.

## L'Antiquité : des mythes aux traités d'Histoire naturelle

Pendant les Âges Obscurs (XII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles) et la période Géométrique, les préoccupations des hommes sont toutes autres et si une évolution sensible caractérise les images de la figure humaine, phénomène qui se prolonge à la période archaïque pour illustrer les récits mythologiques qui légitiment l'existence des cités, en revanche les représentations de la nature se limitent à des motifs schématiques.

Avec la diffusion de l'écriture, qui définit traditionnellement le commencement de l'Histoire – ou Antiquité – circulent les premiers traités sur l'histoire naturelle. Aristote, Théophraste son élève, Pline l'Ancien, ou encore Oppien rédigent des livres consacrés entièrement ou en partie à la nature (*Histoire des animaux*

<sup>1</sup> Prieur, A. 1997. « Les coquillages égéens », *Dossiers de l'archéologie* 222 : 71 ; Karali, L. 1999. *Shells in Aegean Prehistory*, BAR 76.

<sup>2</sup> *Neolithic Culture in Greece*, Catalogue du Musée Goulandris, Athènes 1996.

<sup>3</sup> L'homme de Menton ou « Homme de Grimaldi » (France, Alpes maritimes), 25 000 av. J.-C., Coll. musée de l'homme, Paris, cl. M. Oster.

<sup>4</sup> Marinatos, Sp. & Hirmer, M. 1973. Thera, *Kreta und das mykenische Hellas*, Munich.

<sup>5</sup> Baurain, Cl. & Darcque, P. 1983. « Un triton sculpté en pierre de Malia », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 107 : 3-73.

<sup>6</sup> Lang, M. 1969. *The Palace of Nestor* vol. II, *The Frescoes*, Princeton.

<sup>7</sup> Mountjoy, P. 1984. The Marine Style Pottery of LMIB/LH IIA. Toward a Corpus, *Annual of the British School of Archaeology* : 161-219 ; Bradfer, I. 2000. *Les motifs marins dans l'art égéen à l'Age du Bronze*, Thèse de doctorat, Paris, non publiée.

d'Aristote ; *Historia plantarum* de Théophraste), à la pêche (*Halieutica* d'Oppien) ou aux animaux marins (*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien)<sup>1</sup>.

Il faut pourtant attendre pour que cette tendance au naturalisme des écrivains se répercute dans l'art. Déjà les peintures, et leur manifestation dérivée que sont les mosaïques, bien mieux conservées, offrent les plus beaux ensembles de faune aquatique. Les mosaïques hellénistiques du monde grec (celles des villas de Pella ou de Délos), puis surtout celles qui fleurissent sur le pourtour de la Méditerranée romaine, démontrent plus qu'un regain d'intérêt pour les motifs marins, un véritable souci de vérité. Les animaux marins sont représentés avec beaucoup d'exactitude.

Le coquillage est alors représenté pour sa beauté formelle, mais c'est aussi et surtout un mets apprécié par la bourgeoisie, qui consomme des huîtres, des moules, des poissons, comme en témoignent les reliefs et ustensiles de ces repas. C'est ainsi que l'on retrouve les produits de la mer sur des peintures murales campaniennes<sup>2</sup> et sur les célèbres plats à poissons d'Italie du Sud, campaniens ou apuliens (coque, coquille Saint-Jacques, poissons)<sup>3</sup>. Les natures mortes ornent le sol et les murs des résidences, comme la *Maison du Faune* à Pompéi au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>4</sup> Parfois, les récipients imitent encore la forme du coquillage, à l'instar de cette coupelle en argent en forme de valve de Saint-Jacques, datée du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et découverte en France, dans la Nièvre, avec une dédicace<sup>5</sup> (**planche 6**).

Le monde marin est aussi celui de la mythologie, et les artisans grecs l'intègrent dans leur répertoire en faisant preuve de beaucoup d'imagination. La grande famille des Néréides et des Tritons, des dieux et déesses Poséidon/Neptune et Amphitrite permet de voir ici ou là des coquillages jouer les attributs. Aphrodite née des flots émerge de sa coquille, de Saint-Jacques, comme en témoigne cette figurine de Tanagra du Louvre (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>6</sup> (**planche 7**), ou accompagne Triton pour former ce groupe statuaire en marbre, réalisé d'après un modèle hellénistique<sup>7</sup>. Poséidon et Amphitrite sont entourés de mollusques et de poissons sur une mosaïque de Constantine, toujours au Louvre<sup>8</sup> (**planche 8**). La ville de Cyzique, choisit le Triton comme motif monétaire<sup>9</sup>, alors qu'Érétrie adopte le poulpe, un autre mollusque dépourvu de coquille, mais dont les bras et les yeux fascinent.

Enfin, comme un ultime respect des hommes envers la mer prodigue, le coquillage devient le symbole de l'abondance puisque la célèbre corne n'est autre qu'un gastéropode, le triton (*Charonia tritonis variegata*), sur lequel sont parfois juchés les enfants, sur des figurines de Tanagra<sup>10</sup>.

## **Le Moyen-Age : Le coquillage comme symbole eschatologique**

Le coquillage est donc source de nourriture et d'inspiration pour les hommes. La spirale régulière créée par la nature, l'harmonie mathématique des formes induisent des questions qui ne contredisent pas l'attrait esthétique, mais au contraire, l'accompagnent. Les bâtisseurs du Moyen-Age mettaient en œuvre ces connaissances des mathématiques et des notions d'harmonie dans de grands projets d'architecture.

D'autre part, et de manière complémentaire, le coquillage est devenu un symbole de nourriture spirituelle. Adoptée comme symbole des pèlerins de St Jacques sur la route menant à Compostelle, la coquille (*Pectum jacobus*) est aussi représentée dans l'iconographie religieuse médiévale ou le mobilier, comme le

<sup>1</sup> Aristote, *Histoire des animaux*, Livre IV, Louis, P. (trad.) 1964, Paris, Belles-Lettres, Livre IX, Louis P. (trad.), 1969. Paris, Belles-Lettres ; Théophraste, *Historia plantarum*, Hort, A.F. 1916 et 1926. *Theophrastus Enquiry into Plants*, The Loeb Classical Library, 2 vol. ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, Livre VII, Schilling, R. (trad.) 1977. Paris, Belles-Lettres, Livre IX, de Saint-Denis, E. (trad.) 1955. Paris, Belles-Lettres, Livre XXII, Serbat, G. (trad.) 1972. Paris, Belles-Lettres, Livre XXXII, de Saint-Denis, E. (trad.) 1966. Paris, Belles-Lettres.

<sup>2</sup> Croisille, J.M. 1965. *Les natures mortes campaniennes*, Bruxelles.

<sup>3</sup> Lacroix, L. 1937. *La faune marine dans la décoration des plats à poissons. Étude sur la céramique grecque d'Italie méridionale*, Verviers ; Frel, J. 1969. Les plats à poissons attiques, *Listy Filologicke* 92, p. 293, n. 36 : 2.

<sup>4</sup> Mosaïques de Pompéi au Musée national de Naples, mosaïque de Constantine au Louvre ; Mosaïque de la Maison des Dieux Océans, fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

<sup>5</sup> Coquille St Jacques en argent, avec inscription gravée sur la face interne : *Deo Grinnovanti Vitellius Mansuetus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)* ; « au dieu Grinovantus, Vitellius Mansuetus a accompli ce vœu, de plein gré », Le Ménestreau, La Chaume du Sauveur, Bigeard, H. 1996. *La Nièvre*, Carte archéologique de la Gaule : 186, fig. 157.

<sup>6</sup> Louvre, CA 641, Jamot, P. 1890. *Terres cuites de Tanagra*, p. 174-175, pl. 3.

<sup>7</sup> Paris, Louvre, MA 3537, Charbonneaux, J. 1963. La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre : 183.

<sup>8</sup> Baratte, F. 1978. *Catalogue des mosaïques romaines et paléochrétiennes du Musée du Louvre* : 28-40.

<sup>9</sup> *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Vol. VIII, Tritones.

<sup>10</sup> Terre cuite conservée au Musée d'Haghios Nikolaos, Crète.

bénitier du Palais des Normands à Palerme<sup>1</sup> (**planche 9**), quand ce n'est pas le véritable coquillage géant, une sorte de palourde (*Tridacna maxima*), (**planche 10**) qui fait office de fonds baptismaux, ainsi dans l'église Saint Jean-Baptiste de Saint-Léger-en-Yvelines<sup>2</sup>.

## La Renaissance et l'époque moderne : Les cabinets de curiosité

Les artistes de la Renaissance reprennent ces créations et les développent : le coquillage devient le fond des sculptures et des tableaux peints puisqu'il s'adapte parfaitement à la forme des voûtes d'abside qui abritent les saints, mais aussi les sculptures des grands de ce monde. Les orfèvres s'approprient la coquille du nautilus (*Nautilus*), qu'ils polissent, gravent et montent sur pied, les transformant en splendides coupes (à l'instar de leurs lointains ancêtres), comme ce chef-d'œuvre des Médicis<sup>3</sup>, en pintadines à décor religieux ou créent encore des camées, à partir de casques, grâce à l'alternance des couches blanches et brunes.

Cette période voit également le développement des grandes aventures et des découvertes par voie de mer. Ces produits exotiques venus de contrées lointaines intègrent rapidement les collections particulières des amateurs d'art et des scientifiques, en particulier les médecins, lesquels se fondent désormais sur l'observation directe de la nature. Les premiers cabinets de curiosité font leur apparition, au sein desquels les coquillages apparaissent en bonne place<sup>4</sup>. Les Hollandais, grâce à leur commerce maritime, étendu jusqu'à l'Océan Indien, possèdent les plus belles collections.

Ce n'est donc pas un hasard si les peintres du Nord s'intéressent également au sujet. Tour à tour figurés pour leur beauté esthétique, pour la multitude de leur formes (l'étal du poissonnier : *Le marché aux poissons* de F. Snyders)<sup>5</sup> (**planche 11**), pour le travail que représente le reflet de la nacre, comme le nautilus de la *Nature morte au homard et au nautilus* de Jan Davidsz de Heem<sup>6</sup>, les coquillages sont aussi porteurs de valeurs philosophiques. La peinture hollandaise en particulier illustre abondamment le thème des vanités, ces futilités qui accompagnent la condition passagère de l'homme sur cette terre. Les vases, les livres, les fruits sont mêlés aux coquillages (*Nature morte* de W. C. Heda, 1642)<sup>7</sup> (**planche 12**) et souvent, un crâne est placé dans la composition, ainsi dans le tableau de Harmen van Steenwyck, *Vanité au sabre et à la bougie*<sup>8</sup>. Cette association rappelle que la demeure de la pensée humaine est en quelque sorte, elle aussi, après sa mort, une coquille vide<sup>9</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cet apogée de la nature morte laisse peu à peu la place à un goût de la classification. Les coquillages ne sont plus alors seulement appréciés pour leur aspect nacré et leur couleur, mais aussi pour leur place dans la nature. A cette époque, les naturalistes prennent la relève et rassemblent de véritables collections scientifiques. Les coquillages sont sélectionnés, classés selon leur forme, leur couleur... Les taxinomistes les divisent en famille, genre, espèce<sup>10</sup> (**planche 13**). En 1794, les collections privées (et notamment d'anciens cabinets de curiosité) sont confisquées par l'État afin de « constituer un inventaire général des objets appartenant à la Nation et utiles à l'instruction publique ». Le Muséum d'Histoire naturelle et des arts est né. Cette création sera suivie de celle des musées océanographiques.

## Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : mécanique des fluides et délires oniriques

Les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle répondent aux commandes et aux salons en s'appliquant à respecter la règle des genres. La présence des coquillages est soumise à cet état de fait ; ils apparaissent donc ponctuellement dans les tableaux, mais puisque les natures mortes se font rares, ils servent d'accessoire ou de support onirique. Les peintres orientalistes en particulier, l'utilisent pour créer une atmosphère, évoquer l'exotisme et les couleurs des villes méditerranéennes. La coquille est un symbole de réflexion et de voyage, mais il n'est plus considéré pour lui-même comme il l'était à l'époque moderne.

<sup>1</sup> Bénitier en forme de coquille orné d'un relief représentant Frédéric II (début du XIII<sup>e</sup> siècle ?), Palerme, Trésor de la Chapelle dite « de la Reine », Palais des Normands, Cappellani, G. 1994. *L'età normanna e sveva in Sicilia, Catalogue de l'exposition du Palais des Normands à Palerme* ; et plus près de nous, l'un des bénitiers de l'église St-Sulpice à Paris réalisé par J.-B. Pigalle, sculpteur baroque.

<sup>2</sup> Bénitier en forme de coquillage de l'église Saint Jean-Baptiste à Saint-Léger-en-Yvelines.

<sup>3</sup> Nautilus du Palazzo Pitti de Florence, exposé à la Kunsthalle de Vienne à l'occasion de l'exposition « Splendeur des Médicis ».

<sup>4</sup> Comme en témoigne cette peinture de D. Remps, *Opificio de Pietre Dure*, h/t, v. 1650.

<sup>5</sup> Franck Snyders, *Le marché aux poissons*, 1618, h/t, Vienne, Kunsthistorisches Museum.

<sup>6</sup> Jan Davidsz de Heem, *Nature morte au homard et au nautilus*, 1634, h/t, Statsgalerie de Stuttgart.

<sup>7</sup> Willem Claesz Heda, *Nature morte*, 1642, h/t, Musée d'art moderne – La terrasse, Saint-Etienne.

<sup>8</sup> Harmen van Steenwyck, *Vanité au sabre et à la bougie*, Stedelijk Museum de Leyde.

<sup>9</sup> pour reprendre l'expression de J. M. Carzou, Carzou, J.M. 1966. *Comment les coquillages ont inspiré les peintres*, *Connaissance des arts* 168 : 60-68.

<sup>10</sup> Planches du Muséum d'histoire naturelle de Paris, Musée océanographique de Banyuls.

Les artistes de l'art Nouveau, tel E. Gallé, utilisent l'étrangeté des formes plutôt que le goût pour la nature, comme l'illustre ce vase au décor marin appliqué : Palude, orné d'une huître perlière<sup>1</sup>.

De nos jours, l'homme continue à collectionner, à recenser et à étudier les mollusques. Conscient de leur valeur, il cherche également à les protéger et à diffuser l'information. Cet intérêt s'est matérialisé par des documentaires sur les fonds marins, sa faune et sa flore, en particulier ceux de l'équipe Cousteau. Un reportage complet nous a ainsi informés sur les mœurs du Nautille (*Nautilus pompilius*), ce fossile des mers chaudes (planche 14).

Le nautille, comme beaucoup d'autres mollusques, fascine les biologistes et les mathématiciens, et ce, parce qu'un animal est capable de créer une spirale régulière. En effet, au cours de leur développement, certains mollusques fabriquent une coquille dont les chambres intérieures, ainsi que les taches de croissance à l'extérieur, correspondent à des logarithmiques toujours identiques. Cette perfection mathématique a inspiré les créateurs au point de voir apparaître ce modèle dans des structures architecturales, ainsi cet escalier à vis à noyau creux conçu par A. Gaudi pour la Sagrada Familia de Barcelone (planche 15). Le nautille est aussi utilisé comme emblème de la communication (le téléphone *Amarys* des Télécom, a la forme d'un nautille)<sup>2</sup> ou de filtration de l'eau (cruche-filtre *Nautilus*).

De plus, le cas du nautille est exemplaire du point de vue de sa résistance aux grandes pressions : le nautille a résolu les problèmes de flottabilité et de stabilité grâce à sa coquille cloisonnée remplie de gaz qui réduit l'atmosphère et sa capacité à se propulser. Puisque les outils perfectionnés que l'homme invente pour explorer l'environnement sont souvent baptisés, l'image du nautille s'est encore imposée, en particulier pour les sous-marins puisqu'ils explorent les grands fonds. Citons pour la littérature le sous-marin le *Nautilus* du capitaine Némó, héros de Jules Verne dans *Vingt Mille Lieues sous les mers* (planche 16), mais aussi le premier sous-marin à hélice *Le Nautille* inventé par R. Fulton en 1798, le premier sous-marin nucléaire Nautille lancé par les Etats-Unis en 1954, ou encore, plus près de nous, le sous-marin de recherche océanographique de L'IFREMER (Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer) célèbre pour avoir dévoilé les premières images du Titanic depuis son naufrage et colmaté les brèches du Prestige.

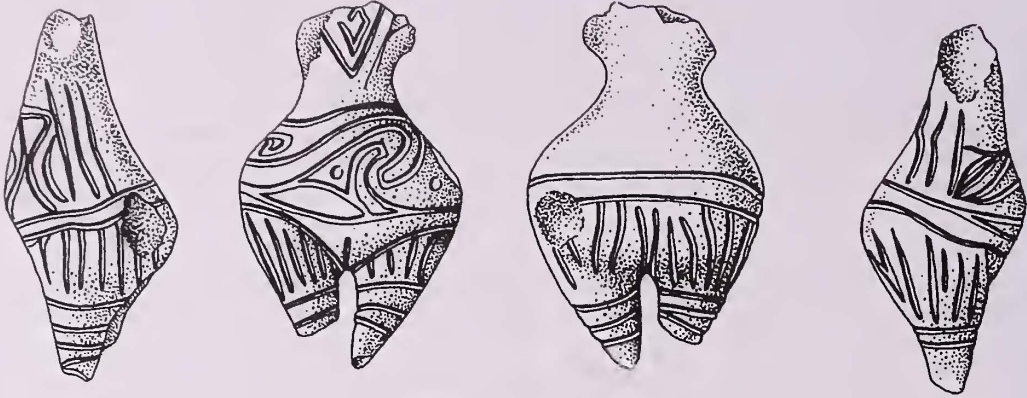
Les exemples ne manquent pas qui attestent la pérennité des liens unissant l'homme et le coquillage. De la joie de la découverte que connaissent les plus petits à l'insatiable curiosité des plus grands, ces objets participent de notre quotidien et sont à l'origine de bien d'autres chefs-d'œuvre.

Qui n'a pas tenté un jour de tirer un son en soufflant dans une conque de triton, ou collé son oreille à une coquille afin d'entendre la mer ? A n'en pas douter, les coquillages, ces merveilles de la nature, sont l'étoffe de nos rêves.



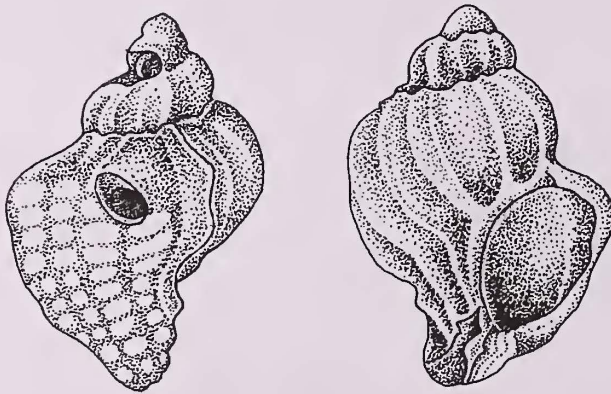
<sup>1</sup> Flacon en verre multicouches, hauteur 10 cm, 1900, coll, particulière.

<sup>2</sup> Bradfer, I. 2000. Les mystères du nautille et de l'argonaute, *Calypso-Log* : 12-14.



## Planche 1

Figurine en terre cuite de Dikili Tash (Grèce), dessin de l'auteur



## Planche 2

Coquille de *Murex trunculus* percée, Dikili Tash (Grèce), dessin de l'auteur



Planche 3

Triton en pierre des abords Nord-Est du palais de Malia, Crète (cliché EfA, Ph. Collet)

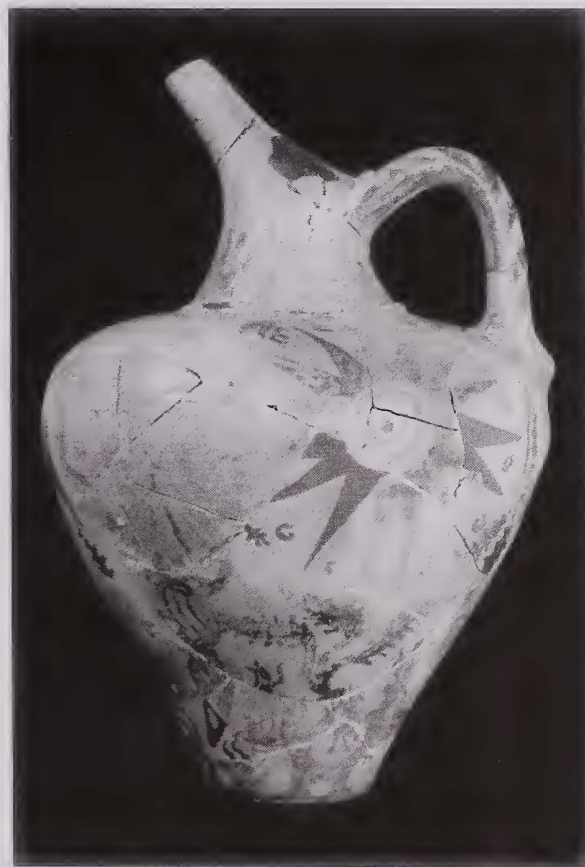


Planche 4

Cruche de style marin, Quartier Zêta de Malia, Crète (cliché EfA, Ph. Collet)



Planche 5

Coupelle en argent, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., Nièvre, Carte archéologique de la Gaule (1996), p. 186, fig. 157.



Planche 6

Sarcophage de la basilique San Francesco, Naples, Christ et apôtres, Vème siècle ap. J.-C.

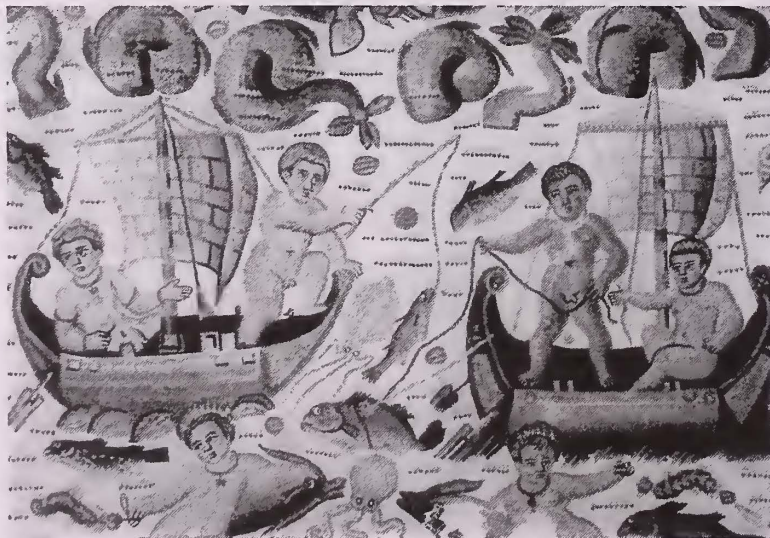


Planche 7

Poséidon et Amphitrite, mosaïque de Constantine, Louvre, Baratte F., *Catalogue des mosaïques romaines et paléochrétiennes du Musée du Louvre* (1978), pp. 28-40



Planche 8  
Bénitier du Palais des Normands à Palerme, dessin de l'auteur

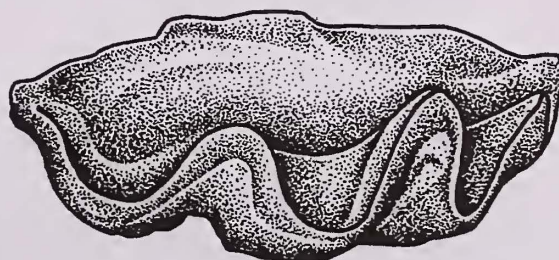


Planche 9  
Fonds baptismaux, ainsi dans l'église Saint Jean-Baptiste de Saint-Léger-en-Yvelines, dessin de l'auteur



Planche 10

Calice en forme de nautille, *Splendeur des Médicis*, Florence, Palazzo Pitti.



Planche 11

Le marché aux poissons de F. Synders, 1618



Planche 12  
*Nature morte de W. C. Heda, 1642.*

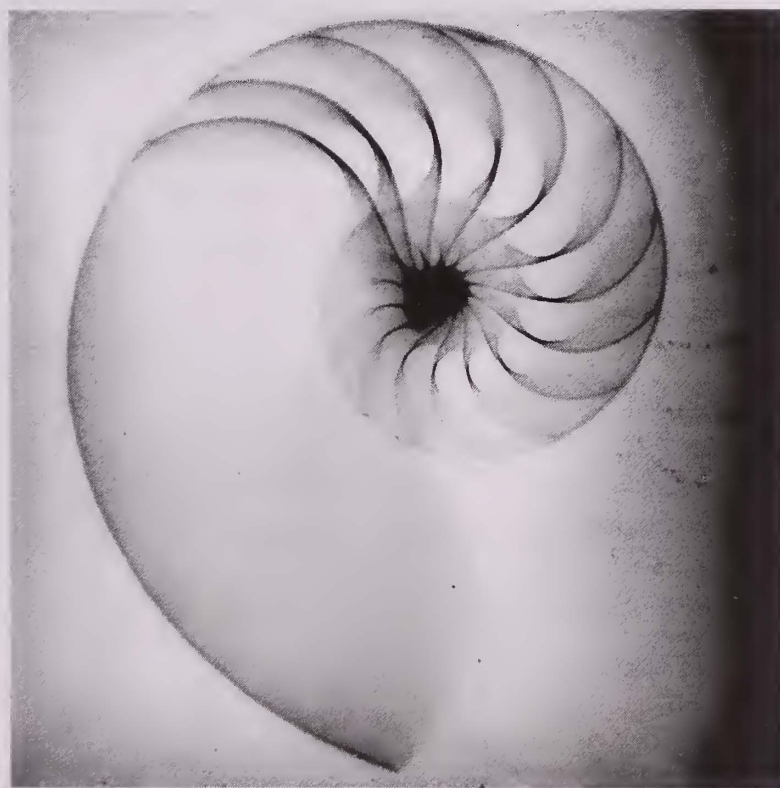


Planche 13  
Radiographie et photo de nautilus.



Planche 14

Escalier à vis à noyau creux, *Sagrada Familia* de Barcelone, A. Gaudi.



Planche 15

Le sous-marin du capitaine Némó, Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, gravure.